

Critique des analyses traditionnelles (de Smith à HOS) de l'échange international

- Les modèles traditionnels de l'échange international ont en commun de ne pas expliquer véritablement quels sont les déterminants des avantages absolus (Adam Smith), des avantages comparatifs (David Ricardo) et des dotations factorielles (HOS). Ces déterminants sont, soient considérés comme naturels, soient vus comme tombant du ciel sans que les analyses soient capables d'expliquer leur origine. Le développement des nouvelles théories de la croissance portées d'abord par Schumpeter puis par les théoriciens de la croissance endogène (confère le chapitre précédent sur les sources de la croissance) va nécessiter de prendre en compte le rôle central des innovations technologiques dans la détermination des avantages (absolus ou comparatifs) et des dotations factorielles.
- Ainsi contrairement à ce qu'affirmaient les analyses traditionnelles de l'échange international, les avantages comparatifs ne sont pas figés, imposés par des conditions exogènes, mais peuvent apparaître et évoluer en fonction des conditions de marché. Ils peuvent aussi être construits par des politiques volontaristes. En effet les pouvoirs publics ont bien compris que les grands pays et ceux qui ont débuté les premiers la production d'un bien nouveau bénéficie d'un net avantage en termes de productivité.
- Les analyses traditionnelles de l'échange international s'inscrivent dans un cadre statique : une fois que le pays a déterminé les produits sur lesquels il se spécialise (en fonction de ses avantages ou de ses dotations factorielles) sa spécialisation n'évolue plus, elle est figée. Or de nombreuses analyses vont remettre en cause cette position en affirmant qu'il faut donner un caractère dynamique à la spécialisation. Ces nouvelles analyses considèrent que les produits suivent des cycles technologiques : dans un premier temps, les nouveaux produits utilisent les technologies disponibles les plus avancées, puis, progressivement ces biens se standardisent et leurs productions demandent des technologies moins avancées. Au cours de ce cycle, la production change alors de localisation.
- Les analyses traditionnelles de l'échange international supposent que les rendements d'échelle sont constants. Or les nouveaux modèles de la croissance endogène introduisant l'hypothèse de rendements croissants. En effet, en présence d'économies d'échelle, la productivité dépend de la taille des marchés. En conséquence la productivité s'accroît avec la taille des marchés issus du développement des échanges internationaux.
- Les analyses empiriques ne vérifient ni les analyses de Ricardo ni celle de H.O.S. La plus célèbre critique est celle développée Wassily Leontief qui dans un article publié en 1954, a examiné, sur des données de 1947, le contenu en services de facteurs du commerce des États-Unis. Au sortir de la guerre, les États-Unis étaient sans conteste l'économie la plus industrialisée du monde ; Wassily Leontief s'attendait donc à ce qu'elle bénéficie d'un avantage comparatif dans les productions intensives en capital. Or Leontief observe que les importations américaines sont relativement plus intensives en capital que les exportations. Ce résultat – connu sous le nom de paradoxe de Leontief – contredit donc clairement les conclusions du modèle développé par H.O.S.
- Enfin, les analyses traditionnelles de l'échange international postulent que les échanges s'opèrent uniquement entre des pays complémentaires dont les spécialisations sont radicalement différentes. L'échange international serait donc un échange inter-branches qui s'opère dans le cadre de la division internationale du travail traditionnelle. Or de nombreuses analyses ont démontré que la majeure partie des échanges sont des échanges intra-branches s'opérant entre des pays similaires aussi bien en termes de niveau de développement, que de capacité d'innovation, ou de spécificité de la demande.